

APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 2

2. « Simon, m'aimes-tu ? » Une sympathie bouleversante

Le point ferme d'Anduela*

Une année spéciale. Puis, tout à coup, la tragédie. Mais elle s'est retrouvée à la vivre « avec une joie contagieuse ». Y compris pour ses parents musulmans.

Quand, au mois de juin, Anduela Keqi, 18 ans, avait vu l'affiche avec les notes de fin d'année à l'école, elle avait exulté : même pas une matière à rattraper pendant l'été. Pour elle, c'était le couronnement d'une année vraiment spéciale, pas seulement du point de vue du rendement scolaire. L'amitié avec les lycéens de Communion et Libération, qu'elle avait rencontrés deux ans plus tôt, en première année de lycée, quand elle était arrivée à Gênes depuis l'Albanie, était devenue encore plus prenante. Une aventure dont elle ne pouvait pas se passer. Bien sûr, ses parents à la maison se plaignaient parfois : tu n'es jamais là ! Mais cela avait valu la peine. Maintenant, tous ses projets pour l'été pouvaient se réaliser : les vacances des lycéens de CL, le Meeting de Rimini où elle n'avait jamais réussi à aller, l'assemblée des responsables en septembre...

Mais, quelques jours plus tard, on l'appelle sur son portable : « Il faut que tu viennes aux urgences, papa ne va pas bien. » La course à l'hôpital, où elle reçoit la nouvelle : malgré une mer houleuse, son père avait accompagné son neveu, arrivé en Italie pour les vacances, pour une baignade. Une vague avait jeté le garçon sur la rive et emporté l'homme au large. Quand on l'avait ramené à la rive, il était presque mort. Maintenant, en réanimation, il lutte entre la vie et la mort. Anduela ne comprend pas : son père qui a peur de l'eau profonde...

Dans la salle d'attente, pleine de parents sous le choc, Anduela est désorientée. La seule chose qu'elle arrive à faire, c'est d'envoyer des SMS à ses amis les plus proches : « Priez pour mon papa. » Elle se rappelle : « Ma famille est de tradition musulmane, mais nous ne pratiquons pas. J'ai commencé à prier depuis que je fréquente les lycéens de Communion et Libération. Et ce jour-là j'ai pensé que c'était la seule chose que je pouvais faire : je priais pour lui et pour nous aussi, pour que le Seigneur nous aide. » Peu de temps plus tard, elle voit arriver au bout du couloir sa plus chère amie, accompagnée de Marina, l'enseignante responsable de CL-Lycée, et de son mari. Ils disent : « Nous sommes là avec toi ! » Puis, au fur et à mesure que le temps passe, la salle d'attente, le palier et les escaliers de l'hôpital se remplissent d'amis : étudiants, adultes et lycéens de CL. « À partir de ce moment, je n'ai jamais plus été seule. » Au point que les infirmiers et les médecins, intrigués, posent des questions sur cette « étrange » famille albanaise. Cela continue pendant deux jours, jusqu'au moment où son père meurt d'un arrêt cardiaque.

La douleur est immense, mais avec ces amis à ses côtés, il est clair pour elle qu'il y a quelque chose de plus grand qui l'emporte et qui fait vivre. C'est ainsi que, l'après-midi, elle appelle Marina : « Je souhaite prier le chapelet pour lui avec vous tous. Vous êtes mon point »

* Paola Bergamini, *Tracce*, octobre 2016, p. 27.

» ferme. » Le lendemain, la place devant l'église Saint-Jérôme-Émilien est pleine à craquer. Anduela arrive accompagnée de trois de ses cousins. Sa mère et son petit frère ont dû rester à la maison. Tout le monde est là : Marina et le père Beppe avec quelques amis de CL-Lycée, rentrés exprès des vacances de la communauté, les étudiants de CL, les familles. « Je me suis sentie aimée et attendue. » Parmi ses parents, il y a aussi ce cousin qui était à la mer avec son père le jour de la tragédie ; en se rapprochant du mari de Marina, il dit : « Je n'ai jamais vu des personnes qui s'aiment tellement. Avant aujourd'hui, je n'étais jamais entré dans une église, mais je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que cela. J'ai tout filmé, je veux montrer cette beauté en Albanie. »

Quelques jours plus tard, Anduela arrive avec sa mère et avec son petit frère à Lezhë, une ville à une heure de Tirana, pour les funérailles. C'est le début d'une période difficile pour la jeune fille. Autour d'elle, elle ne voit que douleur et pleurs chez les personnes qui envahissent sa maison. Elle se rappelle : « Il y avait tant de tristesse et je pensais : "Pourtant, papa n'était pas ainsi. Il ne peut pas avoir laissé seulement cette affliction. Cela ne me suffit pas !" » Elle ne se lasse pas de prier, de demander. Depuis l'Italie, ses amis ne la laissent pas seule : ils l'appellent et lui envoient des SMS. « Ce n'était pas des mots vides de sens, c'était quelque chose qui remplissait ma vie en me donnant une certitude. Je repensais à ces quatre dernières années, à ce qui m'était arrivé de beau. Si ce bien avait un sens, ce qui s'était passé l'avait aussi. Un sens bon pour moi. La douleur restait, mais pas le désespoir. »

Elle passe une très grande partie de ses journées à cuisiner pour les parents et les amis qui viennent leur rendre visite, selon la tradition dans son pays. Un jour, un ami de famille lui dit : « Nous ne pensions pas que tu pourrais affronter la situation de cette manière. Tu es joyeuse. » C'est une joie qu'elle-même a du mal à comprendre, mais qui est contagieuse. Si bien qu'un soir sa mère, au balcon, les appelle, son frère et elle : « Venez voir ! » À l'horizon, un coucher de soleil merveilleux remplit le ciel de couleurs. À Gênes, sa famille se moquait un peu d'elle parce que c'était elle qui disait : « Regardez le ciel comme il est beau ! Regardez cette nuit étoilée ! » Tandis que maintenant... « Ce soir-là, ma mère était contente. Elle s'était aperçue de cette beauté. » Plus tard, lorsqu'Anduela lui lit les messages italiens, sa mère commente : « Combien de personnes t'aiment ! » La jeune fille pense : « Ils t'aiment de la même manière, toi aussi. »

Au fur et à mesure que les jours passent, un mot commence à affleurer timidement dans les discours des amis et des parents : Dieu. « Maintenant, papa lui appartient. Si Dieu l'a voulu, tout cela a un sens. » Quelque chose s'est passé. Un soir, Anduela appelle Marina : « Notre famille n'est pas une famille religieuse, personne ne va à la mosquée. Mais à un moment donné, j'ai vu le besoin d'affirmer quelque chose qui va au-delà de la mort. »

Un mois et demi plus tard, la famille rentre en Italie. La vie recommence et, discrètement, les amis ne les laissent pas seuls. Pour Anduela, rien n'est plus comme avant. « C'est encore plus. »